

S.A.B.

NUMERO 170

SAMEDI

29 Mai 1920

LE N° 100 PARAS

LE BOSPHORE

DIRECTEUR

M. Paillarès

A BONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	> 8	> 4.50
Étranger.....	Frs. 80	Frs. 45

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE.

PAUL-LOUIS COURIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

TOUT L'HELLENISME REPOSE SUR LES ÉPAULES DE M. VENIZELOS

La joie, dit-on, fait peur. Je ne crois pas que dans l'ivresse de la victoire les Athéniens éprouvent la moindre inquiétude. Je viens de les regarder et de les écouter. Ils s'installent dans la fortune avec l'insouciance d'enfants gâtés qui s'imaginent que tout leur est dû. Ils se trouvent tout naturel que la conférence de San Remo leur ait attribué en toute souveraineté la Thrace et leur ait confié l'administration de Smyrne. Pour un peu, ils se plaindraient de ce que l'Entente ne leur a pas donné Philippiopolis, Constantinople, Trébizonde, que sais-je encore? Ils sont insatiables. Ils ont la folie des grandeurs. Et ils glisseraient facilement jusqu'à l'ingratitude. J'avoue que d'entendre certains bavards de la place de la Constitution, cela m'a donné sur les nerfs. Et pourtant, mon philhellénisme ne pourra pas être mis sérieusement en doute. A la réflexion, j'ai pensé que je devais faire la part des choses. En réalité, Athènes ne représente pas tout l'hellenisme. Cette capitale du monde civilisé a été défigurée par le pangermanisme. Constantin et la sœur de Guillaume y ont laissé des traces de leur passage. Ce n'est pas toujours la raison qui préside aux discussions politiques de l'agora, c'est trop souvent, hélas! la passion, c'est l'envie, c'est la haine.

J'ai connu autrefois tous les chefs de parti : Delyannis, Theotokis, Rhallys, Mavromichalis. Ils avaient beaucoup de défauts, mais j'ai toujours cru qu'ils étaient sincères dans l'erreur. Il n'était pas possible en tout cas de leur adresser des reproches sur leur patriotisme. Ils étaient tous d'accord pour défendre la Grèce.

Il y avait au moins sur le terrain de la politique extérieure unanimité des coeurs et des esprits. C'était l'union sacrée de tous les Helléniques. Mais après la mort du roi Georges cette belle harmonie disparut. Le kaiserisme s'installa en maître à la Cour. Et depuis, la Vieille Grèce fut tellement secouée par toutes les trahisons qu'elle a failli perdre à la fois l'honneur et la vie. On tremble à la pensée que M. Venizelos eût pu être balayé par la tempête que déchaîna le diabolique Schenk. Que fut-il advenu de l'hellenisme? Ce ne serait guère aujourd'hui qu'un souvenir et ce ne serait plus une espérance. Les frontières du royaume auraient été ramenées à celles de 1897. Et encore! rien ne m'assure que Janina et Corfou ne lui auraient pas échappé. Et il se rencontre des Stratos et des Gounaris pour oser lever la tête et lancer des imprécations contre M. Venizelos et l'Entente. Si on laissait triompher ces gens-là, ils remettaient la Grèce au tombeau, et cette fois la pierre qui l'enterrait serait si lourde qu'elle ne verrait plus briller l'aurore de la résurrection. Il y a trop d'Athèniens encore qui les écoutent et qui les suivent. Et ils créent une atmosphère qu'il est difficile, à un Français surtout, de respirer. Que la Grèce prenne garde: elle n'est pas au bout des difficultés. Elle aura besoin de l'appui des grandes puissances libérales pour accomplir la tâche immense qui lui a été confiée.

On a profité des longues absences de M. Venizelos, qui devait suivre de près les travaux de la Conférence, pour tâcher d'emporter la foule. La Grèce s'est enrichie et agrandie prodigieusement grâce à M. Venizelos, mais aussi, il faut en convenir, grâce à l'Entente. Il est donc naturel que ce pays soit à la fois venizéliste et ententiste. Mais cela ne fait pas l'affaire de Guillaume ni celle de Constantin. Les deux « élus » de Dieu n'ont pas désarmé. Ils comptent repren-

dre leurs trônes. Et ne pouvant l'emporter par le mérite, ils ont recours à l'intrigue. J'ai pu observer la manœuvre de leurs partisans d'Athènes. Elle est identique à celle qui se développe à Constantinople, à Beyrouth, à Paris, à Londres, à Francfort et à Moscou. Il s'agit de diviser les Alliés. Ici, on ameutera le Français contre l'Anglais. Là, on ameutera l'Anglais contre le Français. En Turquie, nous l'avons vu, on a cherché à faire croire aux Turcs que la France était avec eux, tandis que l'Angleterre leur était hostile. En Grèce, c'est tout le contraire, on accuse la France de l'avoir abandonnée, et c'est l'Angleterre qui lui a tout donné. Une campagne de presse très violente a été menée contre la République qui aurait manqué à tous ses devoirs d'allié. Je m'empresse de dire qu'elle n'a réussi à convaincre que les constantinistes, c'est-à-dire ceux qui ne pardonnent pas à M. Jonnart d'avoir débarrassé leur pays d'un véritable fléau. La grande masse n'oublie pas le passé. Et elle n'ignore rien non plus du présent. Elle sait que la diplomatie française n'a jamais cessé d'appuyer les revendications helléniques toutes les fois où celles-ci étaient justes et opportunes. M. Venizelos ne me contredira pas si j'affirme qu'il a toujours trouvé à Paris depuis l'armistice les dispositions les plus « affectueuses ». On ne pouvait pas souhaiter meilleur accueil que celui qu'il reçut dans les meilleurs officiers. Je me souviens même d'avoir été frappé de l'impression que cet homme d'Etat étranger avait produite sur le peuple des campagnes. Jusque dans les coins les plus reculés de nos provinces M. Venizelos fut aussi populaire que dans son propre pays. Cette popularité l'a suivi, escorté au Congrès de Versailles, aux Conférences de Paris, de Londres et de San Remo. Eh, je sais, parfois nos diplomates ont pu hésiter devant les solutions que réclamait la Grèce. C'est que la France a de multiples intérêts en Orient, et ces intérêts pouvaient être contrariés par certaines aspirations grecques. Malgré tout, M. Millerand a donné son plein assentiment aux accords qui régissent la question de la Turquie.

Interrogez là-dessus M. Venizelos, il vous répondra qu'il a trouvé à Paris auprès des puissants du jour les amitiés les plus sincères et les plus agissantes. Ecrire le contraire, à Athènes, c'est mentir, c'est faire le jeu de Constantin et de l'Allemagne.

L'hellenisme ne s'y trompe pas. Il se rend parfaitement compte de la situation. S'il y a des politiciens de l'Attique ou du Péloponèse qui n'ont rien appris et qui placent leurs ambitions au-dessus de la patrie, par contre il y a le peuple qui voit clair et qui comprend l'intérêt national. Il y a aussi les Grecs du dehors, ceux de Turquie, par exemple, qui marchent comme un seul homme derrière le sauveur de la race. Ah! qu'ils restent fidèles à M. Venizelos, car plus on étudie les choses d'Athènes et plus on se persuade que ce génie politique est indispensable à l'existence et au développement de la grande Grèce. Qu'il soit éloigné du pouvoir et ce sera une catastrophe. On a raison de dire que tout l'hellenisme repose sur ses épaules. Je ne vois personne en dehors de lui qui soit capable de donner au royaume une direction ferme et habile. Lui seul a le prestige, l'expérience, l'intelligence, le bon sens et le courage qu'il faut pour combattre le constantinisme. Or, le constantinisme ce serait pire que

Et pour commencer, c'est une dot de deux millions que l'élegant parisienne met dans le petit lit en dentelles de cette orpheline, tout étourdie d'un destin qui semble un conte de fées.

Et c'est un chainon de plus à la chaîne des alliances franco-grecques.

Et c'est assez pour ne pas douter de tout le bonheur que l'enfance apporte avec elle, soit qu'on l'ait créée soi-même, soit qu'on l'ait trouvée toute faite chez autrui.

VIDI

Les Etats-Unis et l'Arménie

Washington, 27. — Le président Wilson accepta d'agir en qualité d'arbitre pour la démarcation des frontières de l'Arménie. Toutefois cela n'indique nullement un changement dans la politique extérieure des Etats-Unis, ni l'acceptation du mandat sur l'Arménie.

Le Peyam-Sabah apprend que les cer-

L'anniversaire de l'indépendance arménienne

Les Arméniens de notre ville ont célébré hier, avec pompe et solennité, le troisième anniversaire de l'indépendance de l'Arménie.

De bonne heure, dans la matinée toutes les maisons, magasins et établissements arméniens avaient pavé aux couleurs nationales. Tous les magasins arméniens étaient fermés et, par une pensée délicate de fraternité plusieurs propriétaires de magasins helléniques avaient également hissé leur drapeau.

A l'occasion de cet anniversaire le culte public fut repris dans toutes les églises qui étaient restées fermées depuis Paques.

Le patriarchat arménien de Cuncapou messe fut célébrée par le locumtenens, Mgr Naroyan en présence de M. Tahtadjian, représentant de la république d'Ervan, et des chefs des communautés arméniennes catholique et protestante. Dans la nef, remplie d'une foule compacte on remarqua à côté des délégués de toutes les communautés et éphorées arméniennes, un représentant de la mission militaire hellénique et des députés des communautés grecques de Vlanya et de Psamatia. L'affluence était tellement grande que la foule avait du se masser dans toutes les rues aux alentours du Patriarchat.

Après la lecture de l'Evangile, Mgr Naroyan prononça un discours éloquent au cours duquel il releva toute la signification patriotique de cette émouvante cérémonie.

A l'issue du service divin une réception fut tenue dans le grand salon du patriarchat par Mgr. Naroyan et M. Tahtadjian à qui tous les assistants furent admis, à tour de rôle, à présenter leurs félicitations. Des discours de circonstance furent prononcés par MM. Barkéva Papazian, président de l'Assemblée nationale et Haig Khodjassarian, président du conseil mixte.

Le même enthousiasme a régné dans toutes les paroisses où des Te Deum solennels ont été chantés. A Pétra notamment une réunion eut lieu après la messe dans la cour de l'église Sainte Trinité de Balouk-Bazar.

Dans l'après-midi une délégation du patriarchat du Phanar se rendit rue de Brousse, à Pétra, à la résidence du patriarche arménien pour présenter les félicitations du locum-tenens du patriarchat œcuménique. Le haut-commissaire de Grèce M. Ganellopoulos se fit spécialement présenter à la réunion ainsi que la base navale hellénique dont le chef, M. le capitaine Zalokostas, avait tenu à exprimer personnellement ses félicitations.

Des cérémonies patriotiques eurent également lieu dans toutes les écoles où l'on procéda à la bénédiction des drapeaux arméniens qui furent ensuite hissés sur les établissements.

Au Caucase

Le Yerguir apprend que les Azerbaïdjanais de Tiflis ont tenu un conseil à la suite duquel ils ont décidé de reconstruire au gouvernement géorgien pour leur rappatriement. Le consul de Perse à Tiflis a été chargé de la protection de leurs intérêts.

LA SITUATION

Orientation nouvelle

Le Peyam-Sabah apprend de source autorisée que, depuis la réception du traité de paix, le gouvernement n'est plus partisan d'une effusion de sang à l'intérieur. Pour ce motif, il n'envisage pas un vaste mouvement de répression aussi bien qu'en Thrace.

Pour l'instant, le gouvernement se bornera à protéger la population locale contre les agissements des forces rebelles. Ce n'est qu'après la signature du traité de paix et après que les destines de la Turquie auront été définitivement fixées qu'il pourra être question d'une répression des rebelles.

Telle étant la politique suivie par le gouvernement, il convient de ne pas attacher une très grande importance aux bruits relatifs à la prise ou à la reprise de telle ou telle position.

Le Peyam ajoute :

A cette occasion, nous croyons devoir relever que le point de vue du gouvernement touchant la défense de nos droits et intérêts par les moyens diplomatiques reste invariable.

* * *

Le Peyam-Sabah apprend que les cer-

NOS DÉPÈCHES

Le voyage du roi de Grèce

Athènes, 27 mai.

Interpellé à la Chambre, M. Venizelos a déclaré que le voyage du roi n'a aucun but politique puisqu'il voyage sans être accompagné d'un ministre responsable. Le roi Alexandre observe religieusement le statut de la Constitution.

(Bosphore)

une dépêche censurée

La politique de M. Nitti et l'Orient

Paris, 27 mai.

M. Nitti a déclaré à un correspondant du Matin à Rome que l'Italie cherche aucune acquisition territoriale en Orient. Sa politique est entièrement d'accord avec les décisions des Alliés.

(Bosphore)

une dépêche censurée

Le départ de M. Venizelos

Athènes, 27 Mai

M. Venizelos partira mercredi prochain pour Paris.

(Bosphore)

une dépêche censurée

Un milliardaire au couvent

New-York, 27 mai.

Le fils du milliardaire américain Morgan, renonçant au monde, vient d'entrer dans un monastère.

(Bosphore)

une dépêche censurée

Le roi Alexandre à Paris

Paris, 28. — S. M. le roi Alexandre de Grèce et Mme Mano, son épouse morganatique, passent modestement leur lune de miel, incognito, à Paris. Ils font du sport et du tourisme.

(T. S. F.)

Mariage américain

New-York, 28. — Miss Edith Gould, la plus belle des filles du millionnaire George J. Gould, âgée des 18 ans, et Carroll L. Wainwright, un jeune étudiant américain âgé de 20 ans, s'environt de New-York et allèrent se marier à Elton, Maryland. Leur famille s'inclina devant ce dénouement romanesque et les jeunes époux rentrèrent à New-York.

(T. S. F.)

une dépêche censurée

La marine américaine

Washington, 28. — Le contre-amiral Sims a comparu par devant le comité d'enquête du Sénat. Il déclara que les témoignages du Département naval ont révélé l'état désolant de la situation de la marine. Il dit: ceci constitue une critique beaucoup plus sévère des conditions que j'ai moi-même exposées.

Les preuves mises en avant par les témoignages du Département de la marine montrent qu'aucune de ces critiques n'est injuste.

(T. S. F.)

Washington, 28 mai. — Le budget de la marine pour l'année prochaine prévoit 436 millions de dollars avec l'acceptation du projet relatif à tous les crédits pour la marine. L'aviation navale obtient un crédit de 20 millions de dollars. En vue de commencer le travail de l'établissement d'une base navale à San-Francisco, les conférences du Parlement et du Sénat ont autorisé une commission composée de cinq sénateurs et de cinq députés à enquêter sur la situation de la Base de San-Francisco. Le rapport devra être soumis avant le 1er décembre. (T. S. F.)

Washington, 28 mai. — Le budget de la marine pour l'année prochaine prévoit 436 millions de dollars avec l'acceptation du projet relatif à tous les crédits pour la marine. L'aviation navale obtient un crédit de 20 millions de dollars. En vue de commencer le travail de l'établissement d'une base navale à San-Francisco, les conférences du Parlement et du Sénat ont autorisé une commission composée de cinq sénateurs et de cinq députés à enquêter sur la situation de la Base de San-Francisco. Le rapport devra être soumis avant le 1er décembre. (T. S. F.)

Washington, 28 mai. — Le budget de la marine pour l'année prochaine prévoit 436 millions de dollars avec l'acceptation du projet relatif à tous les crédits pour la marine. L'aviation navale obtient un crédit de 20 millions de dollars. En vue de commencer le travail de l'établissement d'une base navale à San-Francisco, les conférences du Parlement et du Sénat ont autorisé une commission composée de cinq sénateurs et de cinq députés à enquêter sur la situation de la Base de San-Francisco. Le rapport devra être soumis avant le 1er décembre. (T. S. F.)

Washington, 28 mai. — Le budget de la marine pour l'année prochaine prévoit 436 millions de dollars avec l'acceptation du projet relatif à tous les crédits pour la marine. L'aviation navale obtient un crédit de 20 millions de dollars. En vue de commencer le travail de l'établissement d'une base navale à San-Francisco, les conférences du Parlement et du Sénat ont autorisé une commission composée de cinq sénateurs et de cinq députés à enquêter

fournitures des marchandises que l'Allemagne doit faire ne doivent en aucun cas être déduites de la somme globale de 66 milliards de marks or que la France recevra si les négociations obtiennent un succès.

La campagne électorale

Berlin, 26. A. I. T.— La campagne électorale est arrivée à son apogée. La lutte met aux prises, plus fortement que lors des élections à l'Assemblée nationale, bourgeois et socialistes, séparés en deux camps très distincts.

On pense généralement que les partis de la coalition, surtout les socialistes majoritaires, auront des élections relativement affaiblis, au profit des extrémistes.

Les journaux reconnaissent, cependant, qu'en ce moment, il est absolument nécessaire à l'Allemagne d'avoir un fort gouvernement de concentration.

Etats-Unis

Le budget de la marine de guerre

Washington, 27. T.H.R.— Le budget de la marine de guerre américaine pour 1921 est fixé à 436 millions de dollars, après un accord complet entre la Chambre et le Sénat. Il s'agit d'un compromis entre les deux corps législatifs. L'aviation navale obtient 20 millions de dollars — un compromis — mais au lieu de l'appropriation pour la construction d'une nouvelle base navale à San-Francisco, le congrès autorise une commission, composée de cinq sénateurs et de cinq membres de la Chambre des représentants à faire des investigations sur l'emplacement projeté pour cette base dans la baie de San-Francisco et de communiquer son rapport à ce sujet avant le 31 décembre, a.c.

Le record du «looping the loop»

Paris, 27. T.H.R.— L'aviateur français Fronval batte le record du monde du «looping the loop» aérien, en bouclant la boucle 962 fois, en 3 h 26, minutes, sur l'aérodrome de Villacoublay.

Les nolis

New-York, 27. T.H.R.— Une importante réunion des armateurs américains et étrangers a eu lieu hier à New-York pour discuter la possibilité de réduire les nolis. Après un actif échange de vues, il a été reconu indispensable de maintenir, pour le moment, les frêts tels quels, jusqu'à ce qu'une amélioration ait pu être constatée dans le prix du charbon.

L'Amérique et le traité de paix

Washington, 27. T.H.R.— Le président, aujourd'hui mis son veto à la résolution de paix proposée par le parti républicain. Une pareille méthode de faire la paix avec l'Allemagne, déclare le président Wilson, «mettrait une tâche ineffable sur la bravoure et l'honneur des Etats-Unis.»

Le président déclare aussi que le traité de Versailles contient des choses importantes omises dans la résolution en question et ajoute qu'en rejetant le traité, les Etats-Unis déclarent, en effet, qu'ils désirent se retirer et poursuivre leurs propres buts et intérêts. Le président ajoute, enfin, que la résolution omettait beaucoup de choses importantes pour la défense desquelles les Etats-Unis sont entrés dans la guerre et dit qu'une pareille paix est incompatible avec la dignité de la nation.

Le mandat pour l'Arménie

Washington, 27. T.H.R.— La commission sénatoriale pour les affaires étrangères, dans sa séance d'aujourd'hui, s'est prononcée contre la proposition du président Wilson en faveur d'un mandat américain sur l'Arménie.

Seuls, quatre sénateurs démocrates se sont ralliés à la majorité contre la proposition du président. Par un vote de 11 contre 4, la commission adopta une résolution déclarant que le congrès refuse respectueusement d'accorder au pouvoir exécutif l'autorité d'accepter le mandat sur l'Arménie.

Italie

La politique italienne en Orient

Rome, 27. A. I. L.— Le président du conseil, M. Nitti, interviewé par le correspondant du *Matin* à Rome, a déclaré que la politique italienne en Orient a toujours été inspirée et s'inspire de l'idée de ne pas agacer et de ne pas troubler les musulmans.

M. Nitti a ajouté : « En Orient, l'Italie ne poursuit pas des buts particuliers et agit loyalement de concert avec ses alliés. »

Angleterre

Le ravitaillage mondial

Londres, 27. A. I. I.— Interviewé, le ministre du ravitaillage britannique, M. Mac Curdy a déclaré que la querelle actuelle ne pourra disparaître qu'après un ou deux ans, et ce à la condition qu'une économie générale soit faite.

« Le déficit de la production se fait sentir dans tout le monde, a dit M. Mac Curdy et le travail intense seul peut apporter un remède à cette situation difficile. »

Belgique et Hollande

Bruxelles, 27. T. H. R.— La Chambre belge approuve les déclarations de M. Hymans, ministre des affaires étrangères au sujet des raisons qui amènent le gouvernement belge à interrompre les négociations avec la Hollande, celle-ci revenant au passe de Wielingen, débouché méridional de l'Escaut.

La souveraineté hollandaise commandait alors Zeebrugge, base maritime du système défensif belge.

Une entente est intervenue entre la France et la Belgique au sujet des chemins de fer luxembourgeois.

Politique de guerre et politique de paix

Doit-il y avoir une politique de guerre et une politique de paix ? De tel y avoir des principes que l'on proclame et dont on se sert tant qu'il peut être avantageux de le faire, et qu'en met au rancart, ou tout au moins qu'on laisse sommeiller quand ils peuvent devenir gênants ? La vérité d'aujourd'hui est-elle contraire à la vérité d'hier ? Et pour préciser, les Alliés doivent-ils maintenant rester fidèles aux inspirations qui ont été les leurs entre 1914 et 1918, ou, au contraire, convient-il qu'ils se laissent guider par des idées sensiblement différentes ? C'est une question qui n'est pas indifférente et qui vient de se poser une fois de plus, tout au moins de façon implicite, lors des récents débats, à la Chambre française, à propos du traité de paix avec l'Autriche.

M. Tardieu, l'un des auteurs du traité, a défendu devant le Parlement l'acte auquel il a collaboré, et qui a d'ailleurs été ratifié après quelques heures seulement de discussion. Très nettement, l'avocat s'est expliqué sur le principal grief fait aux rédacteurs de la paix de St-Germain, à savoir le démembrement de l'Autriche : « Mais ce n'est pas nous — a repliqué M. Tardieu — qui l'avons démolie, c'est elle-même. Cette situation est née de l'exploitation systématique des majorités primées par des minorités dominantes. Dès 1917, les nations asservies ont lancé un premier manifeste pour réclamer leur indépendance et elles l'ont proclamée, à Paris, dès le mois d'octobre 1918. »

Et M. Tardieu ajouté en substance : « Certes, la France a soutenu les revendications de ces nationalités libérées ; elle a plaidé pour faire obtenir ses frontières naturelles à la Bohême, de même qu'elle a donné son assistance à la Pologne pour Dantzig et la Galicie orientale, à la Yougoslavie, à la Roumanie et à la Grèce. La politique française a été conforme, après la paix, à ce qu'elle avait été pendant la guerre, et ceux qui représentaient la France au Congrès ne regrettent pas l'attitude qu'ils y ont prise. Ils estiment qu'ils ont agi conformément aux traditions de la France et dans le sens de son intérêt.

On ne peut que souscrire à de telles paroles, qui contiennent une critique légitime à l'adresse de certaines opinions que les circonstances excusent en partie, mais qui sont toutefois à rejeter.

Sous prétexte que l'établissement de la paix n'est pas une œuvre facile et que la liquidation de l'empire austro-hongrois entraîne à des rivalités et à des contestations entre ses héritiers, beaucoup expriment des regrets que l'Entente ait pratiqué la politique du *delenda est Austria*. Ils considèrent comme une tâche le démembrement de l'ancienne monarchie habsbourgeoise et veulent faire retomber leur mauvaise humeur sur les nouveaux Etats qui en sont issus.

Il est hors de doute que les peuples natiifs infidèles à l'Autriche-Hongrie manquent un peu de mesure, de sagesse et d'esprit politique. Il est hors de doute qu'un vent d'intransigeance et quelquefois d'imperialisme souffle l'Adriatique aux Carpates, et que la tâche conciliatrice des grandes puissances n'est pas toujours facile. Mais ce n'est pas une raison pour qu'elles aient l'air de trouver un peu trop lourdes les sympathies et la bienveillance qu'elles se doivent de témoigner à des nations qui les méritent. Leur tâche est difficile, mais qui donc pourrait raisonnablement penser que, après un bouleversement comme celui-là, les choses se mettraient d'elles-mêmes et instantanément en place ?

La plus mauvaise des politiques est de ne s'attacher à aucune. Les Alliés ont accepté le principe qu'un nouvel ordre de choses devait être institué dans l'Europe centrale, aussi bien que dans l'Europe orientale et dans certaines régions de l'Asie. Ils doivent également accepter les conséquences de ce principe, et envisager courageusement l'éventualité des efforts nécessaires,

Si l'on ne voulait pas tenir les promesses faites, au cours de la lutte, à ces petits Etats, dont certains ne sont pas si petits qu'on le dit, il eût fallu commencer par ne pas accepter leur collaboration pendant la guerre. Car, ainsi que le rappelaient avec raison M. Tardieu ou ne peut nier que la dislocation de la monarchie austro-hongroise n'ait été, dans une certaine mesure, l'œuvre des peuples qui ont recueilli depuis une part de sa succession. Et il serait facile d'étendre l'argumentation à d'autres régions qu'à l'Europe centrale. Il ne serait pas digne des grands alliés d'élever aujourd'hui trop de regards sur les difficultés de l'œuvre de réorganisation qui s'impose.

D'autant plus que ce sont là des récriminations vaines, car le passé est mort irrémédiablement et le courant créé par la défaite des empires centraux et de leurs alliés est un courant qu'on ne remonte pas. Les Alliés ont voulu, avec raison, que la paix de demain reposât sur une nouvelle économie territoriale et sur un nouvel équilibre de forces. Le bon sens et la logique veulent qu'ils défendent cet ordre nouveau qu'ils ont créé, qu'ils soutiennent les peuples qu'ils ont rappelés à la vie ou dont ils ont assuré la puissance, et qu'ils cultivent avec bonne grâce et de bon cœur les amitiés qu'ils ont choisies.

Il ne doit pas y avoir de contradiction fondamentale entre la politique de guerre et la politique de paix. Il ne peut pas être

question de revenir sur l'orientation nouvelle et décisive que la victoire du droit a donné au monde. Récriminer sur un état de choses fatal et d'ailleurs très supérieur à l'ancien, s'obstiner en regrets platoniques, se lamenter que les corps qu'on a tués soient aujourd'hui des cadavres et vouloir en tenter l'impossible résurrection, ce ne peut être qu'une attitude stérile. Quand, après mûre réflexion, on s'est engagé sur une route, le mieux est d'y persévérer, même si on doit rencontrer quelques obstacles et si le chemin n'est pas toujours pavé de roses.

E. THOMAS

L'application de la semaine anglaise

Le monde commercial de notre ville la réclame et l'obtiendra

Une question agite en ce moment les employés de commerce, de banques, des compagnies de navigation et d'autres entreprises d'intérêt privé : le repos dans l'après-midi du samedi, c'est-à-dire l'application de la semaine anglaise.

L'initiative du mouvement, prise par la Chambre de Commerce anglaise, a savoir le démembrement de l'Autriche :

« Mais ce n'est pas nous — a repliqué M. Tardieu — qui l'avons démolie, c'est elle-même. Cette situation est née de l'exploitation systématique des majorités primées par des minorités dominantes. Dès 1917, les nations asservies ont lancé un premier manifeste pour réclamer leur indépendance et elles l'ont proclamée, à Paris, dès le mois d'octobre 1918. »

Et M. Tardieu ajouté en substance : « Certes, la France a soutenu les revendications de ces nationalités libérées ; elle a plaidé pour faire obtenir ses frontières naturelles à la Bohême, de même qu'elle a donné son assistance à la Pologne pour Dantzig et la Galicie orientale, à la Yougoslavie, à la Roumanie et à la Grèce. La politique française a été conforme, après la paix, à ce qu'elle avait été pendant la guerre, et ceux qui représentaient la France au Congrès ne regrettent pas l'attitude qu'ils y ont prise. Ils estiment qu'ils ont agi conformément aux traditions de la France et dans le sens de son intérêt.

On ne peut que souscrire à de telles paroles, qui contiennent une critique légitime à l'adresse de certaines opinions que les circonstances excusent en partie,

mais qui sont toutefois à rejeter.

Sous prétexte que l'établissement de la paix n'est pas une œuvre facile et que la liquidation de l'empire austro-hongrois entraîne à des rivalités et à des contestations entre ses héritiers, beaucoup expriment des regrets que l'Entente ait pratiqué la politique du *delenda est Austria*. Ils considèrent comme une tâche le démembrement de l'ancienne monarchie habsbourgeoise et veulent faire retomber leur mauvaise humeur sur les nouveaux Etats qui en sont issus.

Il est hors de doute que les peuples natiifs infidèles à l'Autriche-Hongrie manquent un peu de mesure, de sagesse et d'esprit politique. Il est hors de doute qu'un vent d'intransigeance et quelquefois d'imperialisme souffle l'Adriatique aux Carpates, et que la tâche conciliatrice des grandes puissances n'est pas toujours facile. Mais ce n'est pas une raison pour qu'elles aient l'air de trouver un peu trop lourdes les sympathies et la bienveillance qu'elles se doivent de témoigner à des nations qui les méritent. Leur tâche est difficile, mais qui donc pourrait raisonnablement penser que, après un bouleversement comme celui-là, les choses se mettraient d'elles-mêmes et instantanément en place ?

C'est-à-dire qu'elles mettent comme condition la fermeture de la Banque impériale ottomane.

C'est cela même.

Et si cette Banque s'obstine dans sa décision, la mesure sera-t-elle votée à l'écu ?

— Je ne le crois pas. Si tout le commerce chôme, les Banques, seront bien obligées de fermer.

— Est-ce que le commerce voudra prendre la tête du mouvement ?

— Il y a déjà un commencement d'exécution. Un grand nombre de maisons anglaises ont fermé dès le 22 du mois courant. Nous communiquerons, d'ailleurs, la liste de ces maisons à la presse pour que le public en fasse son profit. Vous voyez que la réforme est en bonne voie.

En effet, le mouvement pour la semaine anglaise est tellement irrésistible que son triomphe peut être considéré d'ores et déjà comme certain.

T. Z.

Voilà, d'ailleurs, la communication que nous adressons à ce sujet la Chambre de Commerce britannique de notre ville :

Une proposition, largement signée par des maisons locales anglaises, a été reçue par la Chambre de Commerce britannique exprimant le désir d'adopter la semaine anglaise.

La Chambre a consulté tous ses membres, ainsi que les Chambres de Commerce et quelques institutions interalliées et a reçu une approbation presque unanime.

A partir du 22 mai inclus les maisons suivantes ont décidé de fermer leurs bureaux les samedis à 1 heure de l'après-midi.

Nous invitons les autres maisons à faire de même.

Anglo-Continental Produce Co., Ltd., Associated British Manufacturers (Near East) Ltd., B. A. Caraco, Coop Rouge Co., Ltd., Edwards & Sons (Near East) Ltd., Western Assurance Co., J. W. Whittall & Co., Ltd., Edwards La Fontaine & Sons, Mac Manus Bros., Ltd., G. Laughlin & Co., Macnamara & Co., Stock & Mountain, Doros Brothers, Grisetti & Baldwin, (Office), Nicolas Georges, Union Insurance Co., A. D. Sevestopulo, Joseph Travers & Sons, Ltd., Foseco, Mango & Co., Ltd., Glamorgan Coal Co., Ltd., Evans Sons, Lescher & Webb, Ltd., Toplis & Harding, Gresham Life Assurance Society, Ltd.,

Orient Transport Co., Ltd., F. Heald & Rizo, Cox's Shipping Agency Ltd., Gilchrist, Walker & Co., Ltd., Marine Manufacture Co., Ltd., Walter Seager & Co., Ltd., Wilfred La Fontaine, London Assurance Corporation, Ship's Stores Company, (Incorporating Blair, Campbel & Co.), George Gatheral, Orient Insurance Company, Levant Iron & Machinery Co., Ltd., A. Pearce & Co., Anglo-Asiatic Co., Ltd., G. & A. Baker, Ltd., (Wholesale), Chalmers, Wade & Co., Providence Washington Insurance Co., Anglo-Syrian Trading Co., Ltd.,

Le gouvernement arménien a décidé de considérer toutes grèves de fonctionnaires et d'ouvriers comme un crime de lèse-patrie et de punir en conséquence ceux qui s'en rendraient coupables.

**

On demande d'Erivan au Djagadarmard que sur une décision du conseil des ministres arménien, l'état de siège a été proclamé dans la région de Zanguézour, foyer de la révolte des Tartares.

Le commandement militaire d'Erivan et d'Echmiazin a été rattaché au commandement du Vagarakab. Toutes relations avec le Zanguézour ont été interdites. Ceux qui contrevoient aux prescriptions de l'état de siège seront passibles de la confiscation de leurs biens, du paiement d'une amende de 3.000 roubles ou condamnés à un emprisonnement de 3 à 5 mois.

**

L'Akhkhadov de Tiflis informe que Chouchi a été reconquis par les vaillants villageois du Karabagh.

Un appel du Catholico de Sis

Le Catholico de Sis a adressé un appel à l'armée, au peuple arménien et à toute la population de l'Arménie en vue de concevoir toutes leurs forces autour du gouvernement de la République pour conjurer le danger qui menace la patrie.

**

Le Catholico de Sis a adressé un appel à l'armée, au peuple arménien et à toute la population de l'Arménie en vue de concevoir toutes leurs forces autour du gouvernement de la République pour conjurer le danger qui menace la patrie.

La sentence condamnant à la peine capitale Moustafa Kemal, Ahmed Rustem Kara Vassif, le Dr Adnan, Halid Edrisi, etc., a été revêtue de la sanction impériale.

La direction générale de la police a reçu des instructions en vue de procurer tous les facilits possibles aux ex-députés qui se trouvent encore ici et qui se préparent à se rendre en province.

Les journaux arméniens rapportent que l'abondance de la récolte en Cilicie, est telle que l'on n'en avait pas enregistré de pareille depuis de

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

27 Mai 1920

Renseignements fournis par N.A. Aliprant

Galata Haydar Han, 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han

Devises

	Prs.	Prs.
Livre Sterling..	433	— 20 Lires 123 —
20 Francs...	170	Dollars 116 50
Drachmes 250	20 Marks 57 50	
Leis....	48	20 Cour. 15 25
Levas....	35	B.L.O. 5 15
Banknot. 1 ém		Ltq. or. 531

Changes

Sur Paris	11 80
> Londres	436
> New-York	89
> Rome	15 60
> Suisse	5 05
> Espagne	5 15
> Hollande	2 40

A la Bourse du 28 mai, l'Unitif a clôturé à 95, l'Emprunt ottoman à 20 Ltq et les Lots tournés à 12,95.

On a côté : Obligations Anatolie I et II 16,45, et III 15,50. Actions Anatolie 20,10. Actions Banque Ottomane 41 en hausse, et Tramways 34.

Le chèque sur Paris est un léger détent à 11,80 mais le chèque sur Londres reprend très ferme à 436.

Sur le marché des monnaies en note la baisse des marks qui de 63 sont passés à 59, 57 1/2. Les leis baissent aujourd'hui à 48 1/2.

La Politique

La prétendue nouvelle alliance balkanique

Le voyage de M. Stamboulisky à Bucarest a donné naissance à des nouvelles sensations de presse au sujet d'un rapprochement bulgaro-roumain. Certains ont même parlé d'une alliance. Le mot fait sourire dans l'état actuel de la politique balkanique. Cependant il a été prononcé par quelques confères turcs qui — on le comprend — sondent tous les coins de l'horizon pour apercevoir une heure d'espérance favorable à la Turquie, si inconsidérément lancée dans la guerre générale.

Il l'écri en parlait assez longuement hier matin. Il sera malheureux que des espoirs chimériques fassent oublier à certains meilleurs politiques la réalité douloureuse des choses. Les rapports entre Bucarest, Belgrade et Athènes sont trop étroits, l'union complète de ces trois pays s'impose tellement, surtout après cette guerre et pour le maintien de la paix en Orient, que l'on ne voit pas comment et pourquoi une politique isolée pourrait être tenue dans la capitale roumaine. Croit-on les politiciens roumains assez peu perspicaces pour ne pas flairer le jeu, non point dangereux, mais puéril que l'on voudrait peut-être jouer ?

L'heure n'est plus aux habiles « combinaisons » d'autrefois. L'Europe et l'Orient ont soif de paix, et les Alliés ne permettront plus aux perturbateurs des Balkans de recommencer leur politique d'antan

Si une nouvelle alliance balkanique doit se faire, elle doit en quelque sorte se réaliser au sein même de la Société des Nations. D'ailleurs, par une heureuse décision dont il faut féliciter le Conseil Suprême, la Bulgarie a été admise à en faire partie, et c'est à son tribunal qu'elle aura désormais à porter toute plainte éventuelle. Il en sera très probablement de même demain de la Turquie, lorsqu'elle aura signé le traité de paix.

Il ne peut plus, il ne doit plus y avoir de politique isolée dans le Levant. Ceux qui fondent l'avenir sur une telle politique, risquent d'user inutilement les efforts de leur pays, au lieu de les aiguiller vers la seule voie de régénération possible : l'ordre dans la paix.

Certes, la guerre a été désastreuse, et, comme en toute chose, il y a eu des vainqueurs et des vaincus. Mais la vie des peuples et des nations ne se compose pas de quelques années. Elle comporte des siècles, et tel revers d'aujourd'hui se répare magnifiquement demain.

Vouloir se suicider parce que l'on

a été vaincu, c'est de la folie, et de la folie criminelle dans l'histoire d'un peuple. Il est des heures douloureuses qu'il faut savoir passer dans le silence, mais aussi dans la résignation.

Nos frères turcs doivent travailler l'opinion publique dans ce sens, dans l'intérêt même de leur pays. Nous comprenons leur douleur et leur angoisse patriotiques. Mais c'est résolument l'avenir qu'ils doivent envisager et, après avoir fait le bilan de cette guerre néfaste et stupide, travailler à régénérer la nation pour qu'elle puisse marcher dans l'orbite des peuples occidentaux. Là, et là seulement, est le salut.

L'Informé.

En France

La santé de M. Deschanel
Paris, 27 T. H. R. — Le président de la République a passé une très bonne nuit ; et, dans la matinée, il est descendu dans son cabinet de travail, où il s'est entretenu longuement avec les personnes de son entourage. M. Paul Deschanel a reçu ensuite la visite de ses médecins qui ont constaté que l'amélioration s'accueillait, mais qui ont insisté à nouveau sur la nécessité du repos.

Hier, au début de sa séance, la Chambre a unanimement applaudi M. Raoul Péret, son président, qui a adressé à M. Deschanel l'expression de la joie patriotique de la Chambre, en même temps que celle du profond et respectueux attachement de l'Assemblée pour son ancien président.

Violent incendie au Havre

Le Havre, 27. T. H. R. — Un violent incendie se déclara à bord du transatlantique « Lamentin ». Le feu gagnant des fûts de rhum se trouvant sur le quai, un hangar plein de fûts d'huile ainsi que de nombreuses marchandises sur lequel furent détruites.

Verdun reçoit une décoration américaine

Washington, 27. T. H. R. — Le Lénat a approuvé la préposition du ministre de la guerre, tendant à conférer la médaille congressionnelle à Verdun. Cette décoration est la plus haute récompense militaire américaine.

Le commerce extérieur de la France

Paris, 27. T. H. R. — Pendant les quatre premiers mois de 1920, les importations françaises ont atteint 1.065.455.700 Frs, soit une augmentation de 173.645.000 Frs sur les premiers mois de 1919. Les exportations ont été de 476.079.600 Frs, soit une augmentation de 314.361.000 Frs sur les quatre premiers mois de 1919.

La ratification du traité de paix avec l'Autriche

Paris, 28. T. H. R. — Au cours du discours qu'il a prononcé hier à la Chambre des députés, pour défendre le traité de paix conclu avec l'Autriche, M. Tardieu a dit :

« On nous reproche d'avoir disloqué l'Autriche, mais c'est elle-même qui s'est disloquée. Cette situation est née de l'exploitation systématique de majorités opprimées, par des minorités dominantes. Des 1917, ces nations asservies lançaient un premier manifeste réclamant leur indépendance et elles la proclamaient dès le mois d'octobre 1918, à Paris. »

« Avec l'appui du gouvernement français, fonctionnaient dès 1917, le gouvernement tchéco-slovène et le gouvernement polonais. La France a insisté pour que la Bohème ait ses frontières naturelles, deux chemins de fer importants, indispensables à son développement économique. La France a même soutenu les revendications de la Pologne sur Danzig et la Galicie Orientale ; et elle a agi de même pour la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce, et ce fut une grande fierté pour les représentants de la France de voir les hommes éminents, délégués par ces peuples, venir à eux toute amitié et en toute confiance. »

« Tout cela, nous l'avions fait et nous croyons avoir bien fait ; mais la France ne peut rester insensible aux souffrances d'innocents, même s'ils sont fils de ses adversaires ! Nous avons fait tout notre possible pour ravitailler l'Autriche ; et si elle ne mange pas encore à sa faim, du moins elle a vécu, et grâce à nous. » — Applaudissements.

« Je ne connais pas dans l'histoire beaucoup de guerres aussi atroces, aussi barbares, et où la paix, à peine signée, les vainqueurs se soient organisés pour assurer de quoi vivre aux vaincus coupables de ces atrocités. Le 15 août dernier, nous avions déjà dépensé 80 millions de dollars pour l'Autriche. Ce traité est né comme les autres des faits eux-mêmes. Certes, cet Etat d'Autriche est faible, mais cela n'empêche pas que son chancelier, lorsqu'il est venu à Paris, nous a exprimé sa gratitude de ce qui avait été fait pour son pays ; et si l'impression que la politique du gouver-

nement autrichien actuel a été une politique conciliante, à l'égard de la France, du côté des héritiers, le traité n'est évidemment pas parfait. Mais vous savez comment se sont battus les Polonais, les Tchécoslovaques, les Serbes ; et il est certain que ces peuples sont avec nous. Ce qui me permet de constater ce fait capital, qu'au lieu de l'ancienne Autriche, Etat fédéraliste centralisé, a mené à l'Allemagne, vous avez un certain nombre de républiques, lesquelles, si vous pouvez en être sûrs, seraient, en cas de nouveaux conflits, non pas contre nous, même à regret, mais avec nous et de grand cœur.

« La Chambre française ratifie le traité de paix avec l'Autriche en une séance à main levée, après avoir entendu cet exposé et une déclaration de M. Millerand sur la séparation de l'Autriche et de l'Allemagne.

La Chambre de commerce anglaise

L'Assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce anglaise s'est réunie vendredi dernier au local de la Banque nationale de Turquie, sous la présidence de Sir Adam Block. Le contre-amiral Sir Richard Webb, adjoint au Haut-Commissaire britannique ainsi que les représentants des institutions commerciales britanniques les plus importantes de la Turquie, y assistaient. Sir Adam Block, en ouvrant la séance, remercia l'Amirauté adjoint d'avoir par sa présence prouvé l'intérêt qu'il porte au commerce anglais. Il dit qu'il était impossible de prédire exactement le développement de la situation et qu'aucun espoir ne pouvait être formulé quant à la rapide des difficultés contre lesquelles le commerce lutte, et ce moment, après une période de complète stagnation.

Néanmoins ajouta, Sir Adam Block, il y avait certaines compensations à enregistrer, telles que l'élimination de quelques redoutables concurrents et l'abondance de l'argent qui avait permis à de nombreuses entreprises commerciales anglaises de réaliser des profits appréciables durant les 18 derniers mois.

Le président communiqua ensuite les résultats de son voyage à Londres lorsqu'il fut consulté au sujet de la formation d'un ministère de commerce. Le Foreign Office et le Board of Trade se mirent d'accord pour instituer le département du commerce d'outre-mer. Sir Bock parla aussi des mesures prises par le département pour le développement du commerce anglais. Il suggéra une coopération avec la fédération des industries anglaises grandement intéressée au commerce anglais en Orient.

L'on passa ensuite à l'ordre du jour qui fut voté à l'unanimité.

Le contre-amiral Sir Richard Webb prit ensuite la parole pour remercier Sir Adam Block et exprimer son admiration pour l'activité et la persévérance des hommes d'affaires qui surmontèrent toujours les plus grandes difficultés.

MM. Seagers Gathert et Sydney Nowell ont été élus membres du conseil.

Société Anonyme Industrielle Oléicole et de Produits Chimiques

Sanaï-i-Zeyti ve Kimievîye

Suivant tecké du Ministère du Commerce et de l'Agriculture, en date du 25 avril 326 Sub. No 78 les Statuts de la Société Anonyme Industrielle Oléicole et de Produits Chimiques ont été sanctionnés par l'ordre impérial et la Société se trouve définitivement constituée.

Extrait des Statuts

Entre M. G. Ralli, Fondateur, et les souscripteurs des actions créées comme ci-après, il est formé une Société Anonyme Ottomane ayant pour objet la fabrication pour son propre compte ou celui de tiers, ainsi que le commerce de toutes huiles d'olives ou autres ; la fabrication de tous savons ; le traitement des sous-produits ainsi que toutes industries chimiques et commerce de tous produits chimiques. La Société peut faire l'acquisition de tous immeubles qui sont nécessaires à l'objet et aux opérations sociales.

La Société prend la dénomination de la Société Anonyme Industrielle Oléicole et de Produits Chimiques.

Le siège de la Société est fixé à Constantinople, Agopian Han, Galata.

La durée de la Société est fixée à 50 ans.

Le Capital social est fixé à la somme de 100.000, divisé en 20.000 Actions de 500 Frs. 10 chacune. Il pourra être porté au double par décision de l'Assemblée Générale ; avec en sera donné au Gouvernement impérial.

Pour toute augmentation de plus du double, l'autorisation du Gouvernement est nécessaire.

Il est en outre créé quatre mille parts du Fondateur numérotées de 1 à 4000 donnant droit chacune à 1/4000 des avantages et droits attribués à l'ensemble de ces parts comme ci-après, sans que cette proportion puisse dépasser 2 1/2 Ltq. par part et par an.

Ces parts seront représentées par des titres qui seront nominatifs pendant les cinq premières années et ne pourront pas être négociées.

Deux mille des parts ainsi créées seront attribuées aux premiers souscripteurs au prorata des actions par eux souscrites et deux mille au Fondateur.

La Société est administrée par un Com-

seil d'Administration composé de 5 à 9 membres nommés par l'Assemblée Générale. Toutefois, le premier Conseil d'Administration sera composé du Fondateur et des personnes désignées par lui parmi les actionnaires et ses fonctions dureront jusqu'à la réunion de l'Assemblée Générale qui aura statué sur les comptes du titre exercice.

Le Conseil d'Administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour la gestion de la Société.

L'Assemblée Générale Ordinaire se réunit chaque année au Siège de la Société dans le courant du mois de juin. En outre, le Conseil d'Administration peut convoyer extraordinaire l'Assemblée Générale chaque fois qu'il le jugera nécessaire.

L'Assemblée Générale se compose des actionnaires qui possèdent soit à titre de propriétaire, soit à titre de mandataire, 20 Actions au moins.

Tout membre de l'Assemblée Générale a droit à autant de votes qu'il possède, comme propriétaire ou mandataire, de 100 actions au moins.

Les délibérations sont prises à la majorité des voix.

L'Assemblée est régulièrement constituée lorsque les membres présents ou représentés réunissent le quart du fonds social.

Pour vérifier si le quart du fonds social est représenté, tous les actionnaires ayant droit de prendre part à l'Assemblée sont invités par les avis de convocation à déposer leurs actions aux lieux indiqués par le Conseil dans les dix jours précédant l'Assemblée.

Si à la première réunion, le nombre d'actions représentées n'est pas suffisant, une nouvelle Assemblée est convoquée et délibérée valablement, quelle que soit la portion du capital représentée par les actionnaires présents, mais seulement sur le résultat du jour de la première réunion.

Cette nouvelle réunion doit avoir lieu à vingt jours au moins et un mois au plus d'intervalle et les convocations peuvent n'être faites que dix jours à l'avance.

Les délibérations sont prises à la majorité des voix.

L'année financière sociale commence le 1 janvier et finit le 31 décembre.

Par exception, le premier exercice comprendra le temps écoulé entre la constitution définitive de la Société et le 31 décembre suivant.

Sur les bénéfices nets annuels, déduction faite de tous frais en général, de tous amortissements industriels et de toutes charges quelconques il est prélevé 10 obo pour le fonds de réserve et la somme nécessaire pour distribuer 6 obo à titre d'intérêt au capital versé, sans que les bénéfices d'une année ne permettent pas ce paiement, les actionnaires puissent le réclamer sur les bénéfices des années suivantes.

Sur le surplus il est attribué 15 obo au Conseil d'Administration.

Sur le reste il est encore prélevé toute somme fixée par l'Assemblée Générale Ordinaire, sur la proposition du Conseil d'Administration, pour être affectée à la création de réserves extraordinaires générales ou spéciales, sous quelque dé

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Le «grand conseil national»

Du *Peyam-Sabah* :

Le «grand conseil national» ainsi dénommé par les grands et petits affiliés de l'odjak, a été constitué à Angora par une dizaine de vagabonds et considéré comme le palladium du salut de l'Etat turc. Smyrne et la Thrace ont été délivrées. Le brillant gouvernement de Moustafa Kemal convoque le grand conseil national en une séance extraordinaire. Ce conseil délibère durant trois jours et trois nuits et prend certaines décisions dont la plus brillante est le télégramme adressé au Sultan par Moustafa Kemal. Ce télégramme est le document probant de la mentalité, de l'instruction et de la politique de tous ces grands hommes d'Etat.

Soulever le monde musulman pour marcher contre les Puissances de l'Entente, n'est-ce-pas ? Mais, nous avons déjà fait l'épreuve de cette folie pendant la guerre lorsque nous avions comme alliés l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie. Qu'avons-nous gagné à proclamer la guerre sainte ? Indépendamment de l'Algérie, de la Tripolitaine, de l'Egypte et des Indes, les musulmans mêmes se trouvent sous notre sujétion au Hedjaz et en Mésopotamie, ne se sont-ils pas insurges contre nous ? Maintenant que nous avons mains et pieds liés par les conditions de l'aristocratie, maintenant que nous sommes affaiblis et exténués par des occupations, allons-nous livrer à la même expérience ? Par cette nouvelle expérience nous serons, à Dieu ne plaise, exposés à de plus grands désastres. Nous risquons, à coup sûr, d'être complètement rayés de la carte du monde.

Le châtiment

De l'*Ikdam* :

Les décisions de la Conférence de San Remo sont plus graves qu'un châtiment ; elles sont de nature à mettre un terme à notre existence nationale et à notre indépendance. La Conférence ne se contente pas de nous imposer des restrictions militaires et financières ; elle étend également le châtiment aux questions territoriales.

Ces territoires constituent à eux seuls des questions essentielles. Il y a la question de la Thrace, la question de Smyrne, la question du vœu des habitants de ces contrées, enfin la question de la paix future de l'Orient. La Conférence a adopté parmi divers modes de solution de ces questions, le mode le plus dangereux. Ces deux contrées vont former des «tumeurs» sur l'organisme de la Grèce. Elles auront des conséquences funestes pour elle.

Nous et la Grèce

De l'*Ileri* :

Il appartient à la Grèce de songer aux fièvres que l'absorption de ces deux morceaux indigestes — lui causera. Le fait de nous ravis ces deux contrées ne s'effacera jamais de la mémoire des Turcs. Il constitueira une faute énorme qui ne sera jamais pardonnée par l'histoire.

Il y a un autre aspect de la question à considérer également : l'extension de la Grèce dérange l'équilibre des Balkans et en conséquence elle ne manque pas de provoquer le chambardement dans ce petit monde déjà si propice aux tourmentes. Un regroupement d'Etats mécontents est en train de se constituer. Le voyage de M. Stamboulsky à Bucarest fait prévoir une nouvelle alliance balkanique. En présence de cette alliance, que pourrait être la position de la Grèce. Elle n'aura pas il est vrai à redouter la Turquie sans armée ni flotte. Mais ne joue-t-elle pas un jeu périlleux ? Les soucis intérieurs qui se manifestent en Thrace, ne vont-ils pas porter une brèche à sa politique extérieure ?

Cependant, les personnes accoutumées à voir le monde à travers les lunettes de M. Venizelos peuvent-elles saisir cette vérité ?

A voir les articles qui recommandent je ne sais quoi aux Turcs, qui préconisent l'approbation de la politique de l'homme d'Etat hellène, nous nous rendons compte de leurs visées et de leurs idées. Ces personnes feront acte de bienveillance en nous laissant tranquilles et en songeant à la Grèce qu'elles aiment et à ce Venizelos qu'elles placent parmi les saints de la politique. Les Turcs ne manqueront pas de tendre une main sincère à leurs voisins le jour où la Grèce cessera son jeu dangereux.

L'équilibre balkanique

Du *Vakif* :

Ces derniers temps l'horizon des Balkans présente certains indices de fermentation. Dans cette contrée qui constitue un musée de nationalités, l'habitude est prise depuis longtemps de parler d'alliances.

De nouveaux événements caractéristiques viennent de se produire : le voyage à Bucarest de Stamboulsky, premier ministre bulgare, le discours de Venizelos, au cours d'un banquet auxquels assistaient les représentants de l'Entente, les bruits d'une alliance à conclure entre la Roumanie et la Yougo-Slavie. Quel pourrait être le but de l'alliance conclue entre la Roumanie et la Serbie :

(Le reste de l'article entièrement censuré.)

PRESSE GRECQUE

Un foyer pour les Israélites

Du *Proodos* :

Il avait été annoncé que de la guerre mondiale ayant provoqué tant de catastrophes allait surgir un bienfait considérable susceptible de constituer une compensation à tant d'horreurs inouïes : la libération des peuples irrédimés vivant sous le joug de la tyrannie et leur reconstitution en Etats indépendants.

Les difficultés auxquelles se sont heurtées, dans l'application, ces dispositions réellement sincères refrenaient les tentatives à l'émancipation de tous les irrédimés en général. On se rendit compte que l'exécution intégrale d'un pareil dogme entraînerait plus de mal que de bien et que le moment n'était pas encore venu pour le monde d'un bain de complète liberté. Ainsi la solution donnée fut demi complète.

Toutefois quelque chose d'inespéré sortit de cette solution : la création d'un foyer national pour les Juifs. C'est un événement important dans l'histoire universelle. Depuis la destruction de Jérusalem par Titus, l'idée d'un Etat juif avait cessé d'exister dans le monde. Pendant vingt siècles le Judaïsme erra sans foyer. Aucun autre peuple ne fut à ce point de vue aussi malheureux. Une première tentative de libération a été faite par Moïse Ess en 1862. Son fameux livre *Rome et Jérusalem* fut le signal de la lutte. Mais ce sont les troubles antisémites de 1882 en Russie qui donneront le branle au mouvement et révélant aux Juifs que sans une patrie à eux ils seraient toujours condamnés aux persécutions et à une vie errante.

Aujourd'hui la Judée envisage des jours d'ancienne gloire et de bonheur. Avec les Juifs, tous les peuples et en particulier les Grecs reverront avec joie sa résurrection et la Terre promise offrir au peuple d'Israël une nouvelle carrière de luttes pour le honneur de l'humanité.

PRESSE ARMENIENNE

Les complots intérieurs sont aussi inutiles

De *Djagadamar* :

Nous publions aujourd'hui d'amples détails sur la situation de l'Arménie. Ils donnent une idée complète des derniers événements et éclairent même pour des yeux aveugles la mentalité politique du gouvernement arménien, autrement dit de la Tauchnatztoumoune.

Un certain nombre d'esprits légers risquent un jeu dangereux à Alexandropol. Le gouvernement a réussi à mater le mouvement tendant à y établir une république séparée. La complicité des agents turcs et azerbaïdjanais a été établie par le communiqué officiel publié à ce sujet.

Il est encore un autre fait caractéristique :

Le nouveau gouvernement de l'Azerbaïdjan, après son ultimatum arrogant, a proposé de régler les questions des terres litigieuses par des négociations. Les instructions y relatives émaneraient-elles de Moscou ? Dans tous les cas, il est incontestable que la volonté inébranlable du gouvernement arménien a grandement influé sur les voisins comme sur les amis.

Que les cloches sonnent enfin !

De *Joghovorti-Tzain* :

Que les cloches sonnent enfin pour clôturer la période du deuil et que nos voix se répercutent de ciel en ciel jusqu'à là-bas où les cloches ne tintent pas et ne tinteront pas aujourd'hui pour l'anniversaire de notre indépendance !

Qu'elles sonnent pour faire renaitre à la vie nos villes et nos champs dévastés, nos foyers encore sous la terre.

Qu'elles sonnent pour faire frissonner de bonheur et de sévérité les ossements sacrés de nos martyrs, car l'idéal pour lequel ils se sont sacrifiés est aujourd'hui plus que jamais vivant et resplendissant au sommet du Trasis.

Qu'elles sonnent pour renforcer le courage et l'énergie de nos vaillants défenseurs, soit dans les gorges du Karabagh,

soit dans les défilés de l'Asie Mineure.

Qu'elles sonnent pour rappeler à l'ensemble de l'humanité que la Grèce n'a pas

porté une brèche à sa politique extérieure ?

Cependant, les personnes accoutumées à voir le monde à travers les lunettes de M. Venizelos peuvent-elles saisir cette vérité ?

A voir les articles qui recommandent je ne sais quoi aux Turcs, qui préconisent l'approbation de la politique de l'homme d'Etat hellène, nous nous rendons compte de leurs visées et de leurs idées. Ces personnes feront acte de bienveillance en nous laissant tranquilles et en songeant à la Grèce qu'elles aiment et à ce Venizelos qu'elles placent parmi les saints de la politique. Les Turcs ne manqueront pas de tendre une main sincère à leurs voisins le jour où la Grèce cessera son jeu dangereux.

L'équilibre balkanique

Du *Vakif* :

Ces derniers temps l'horizon des Balkans présente certains indices de fermentation. Dans cette contrée qui constitue un musée de nationalités, l'habitude est prise depuis longtemps de parler d'alliances.

De nouveaux événements caractéristiques viennent de se produire : le voyage à Bucarest de Stamboulsky, premier ministre bulgare, le discours de Venizelos, au cours d'un banquet auxquels assistaient les représentants de l'Entente, les bruits d'une alliance à conclure entre la Roumanie et la Yougo-Slavie. Quel pourrait être le but de l'alliance conclue entre la Roumanie et la Serbie :

(Le reste de l'article entièrement censuré.)

PRESSE GRECQUE

Un foyer pour les Israélites

Du *Proodos* :

Il avait été annoncé que de la guerre mondiale ayant provoqué tant de catastrophes allait surgir un bienfait considérable susceptible de constituer une compensation à tant d'horreurs inouïes : la libération des peuples irrédimés vivant sous le joug de la tyrannie et leur reconstitution en Etats indépendants.

Les difficultés auxquelles se sont heurtées, dans l'application, ces dispositions réellement sincères refrenaient les tentatives à l'émancipation de tous les irrédimés en général. On se rendit compte que l'exécution intégrale d'un pareil dogme entraînerait plus de mal que de bien et que le moment n'était pas encore venu pour le monde d'un bain de complète liberté. Ainsi la solution donnée fut demi complète.

Toutefois quelque chose d'inespéré sortit de cette solution : la création d'un foyer national pour les Juifs. C'est un événement important dans l'histoire universelle. Depuis la destruction de Jérusalem par Titus, l'idée d'un Etat juif avait cessé d'exister dans le monde. Pendant vingt siècles le Judaïsme erra sans foyer. Aucun autre peuple ne fut à ce point de

vue aussi malheureux. Une première tentative de libération a été faite par Moïse Ess en 1862. Son fameux livre *Rome et Jérusalem* fut le signal de la lutte. Mais ce sont les troubles antisémites de 1882 en Russie qui donneront le branle au mouvement et révélant aux Juifs que sans une patrie à eux ils seraient toujours condamnés aux persécutions et à une vie errante.

Aujourd'hui la Judée envisage des jours d'ancienne gloire et de bonheur. Avec les Juifs, tous les peuples et en particulier les Grecs reverront avec joie sa résurrection et la Terre promise offrir au peuple d'Israël une nouvelle carrière de luttes pour le honneur de l'humanité.

Le reste de l'article entièrement censuré.)

PRESSE GRECQUE

Un foyer pour les Israélites

Du *Proodos* :

Il avait été annoncé que de la guerre mondiale ayant provoqué tant de catastrophes allait surgir un bienfait considérable susceptible de constituer une compensation à tant d'horreurs inouïes : la libération des peuples irrédimés vivant sous le joug de la tyrannie et leur reconstitution en Etats indépendants.

Les difficultés auxquelles se sont heurtées, dans l'application, ces dispositions réellement sincères refrenaient les tentatives à l'émancipation de tous les irrédimés en général. On se rendit compte que l'exécution intégrale d'un pareil dogme entraînerait plus de mal que de bien et que le moment n'était pas encore venu pour le monde d'un bain de complète liberté. Ainsi la solution donnée fut demi complète.

Toutefois quelque chose d'inespéré sortit de cette solution : la création d'un foyer national pour les Juifs. C'est un événement important dans l'histoire universelle. Depuis la destruction de Jérusalem par Titus, l'idée d'un Etat juif avait cessé d'exister dans le monde. Pendant vingt siècles le Judaïsme erra sans foyer. Aucun autre peuple ne fut à ce point de

vue aussi malheureux. Une première tentative de libération a été faite par Moïse Ess en 1862. Son fameux livre *Rome et Jérusalem* fut le signal de la lutte. Mais ce sont les troubles antisémites de 1882 en Russie qui donneront le branle au mouvement et révélant aux Juifs que sans une patrie à eux ils seraient toujours condamnés aux persécutions et à une vie errante.

Aujourd'hui la Judée envisage des jours d'ancienne gloire et de bonheur. Avec les Juifs, tous les peuples et en particulier les Grecs reverront avec joie sa résurrection et la Terre promise offrir au peuple d'Israël une nouvelle carrière de luttes pour le honneur de l'humanité.

Le reste de l'article entièrement censuré.)

Conformément au projet et au

calier des charges, les travaux de

réparation du han, du passage du

quai, de débarcadère, etc. du han

s'is place du Pont et appartenant

au vakouf de la Valide Sultan Per-

tevniyal, ainsi que le dragage de la

mer au susdit endroit ayant été

mis en adjudication, ont trouvé

adjudicataire à 3,500 livres. Ceux

qui voudraient se charger de l'en-

treprise à un prix inférieur, doi-

vent, jusqu'au mercredi, 2 juin,

s'adresser à la direction des im-

mubles vakoufs.

Bon Ami

LE SAVON IDÉAL AMÉRICAIN

Pour les fenêtres, les ustensiles de cuisine, les boîtieries peintes, la salle de bains, miroirs et verreries, articles de métal, souliers blancs, argenteries.

Vingt deux ans dans la place, il n'a pas encore gratté

DEMANDEZ LE PARTOUT. — Prix en pièces de 20,10 et 5 Piastres

Seul Dépositaire: «AURORE» Galata-Séraï No 6 Péra

TÉLÉPHONE PÉRA 2169

A. G. LICOS

ASSURANCES

Bosphorus Han Rue Kara Moustapha Galata

Téléphone Péra No 1497

Branches incendie et Vie

Le Phénix Français établi en 1819

Branche Maritime. Consortium des Compagnies Françaises

Succrantes: l'Ar morique, la Centrale, le Comptoir Maritime, la Mélusine

Prévoyance, La Minerve, la Seine et Rhône, La sphère, L'Univers, L'Unité

et le Lloyd Anglais

par l'entremise de MM

P. Wigham Richardson et C° Ltd de Londres

GRANDS ÉTABLISSEMENTS

J. ANANIADIS

STAMBOUL-Ananiadi Han, 13

BONNETERIE CHEMISERIE

BLANC & TOILES SOIERIES & LAINAGE COTONNAGES-MERCERIES